

Le même et l'autre dans les Cahiers et les Poésies d'André Walter

par

ANNE CHEVALIER

« *Je cherchais à plier la langue.* »
(Préface de 1930)

André Gide invente, dans sa première œuvre, un personnage qui tient son journal, écrit des poèmes et tente d'écrire un roman dont le héros, Allain, devient une sorte de rival de lui-même. Ce personnage ainsi dédoublé apparaît, à la lecture du journal de Gide, être comme un reflet de son auteur : « C'était là que je travaillais ; [...] dans la double glace du secrétaire, au-dessus de la tablette où j'écrivais, je me voyais écrire ; entre chaque phrase je me regardais ¹... »

Ces jeux de miroir sont bien connus, et d'ailleurs l'identité de prénom entre auteur et personnage ne peut passer inaperçue. Mais on s'est interrogé sur l'origine et la signification du nom patronymique. Ce nom de Walter est assez courant : Maupassant en fait celui d'un « fils d'Israël » riche et influent ; Alain Goulet songe à « Madame André-Walther », connue dans la société protestante de l'époque ; on pourrait aussi citer Walter Pater, figure célèbre de la fin du XIX^e siècle anglais littéraire, qui pourrait être le « père » spirituel du personnage. Notre hypothèse est que le nom continue le jeu de miroir identitaire instauré par le prénom.

Gide a utilisé la bipartition de la consonne g^w du latin tardif (ou du h^w germanique) en w ou g selon les régions. Cette évolution différenciée,

1. *Journal*, 18 octobre [1907], éd. Pléiade, 1948, p. 252.

que tout angliciste ou tout germaniste débutant constate sans avoir fait de la phonétique historique (garde = ward ; Guillaume, William, Wilhelm sont un même prénom, etc.), lie d'étroite parenté les deux lettres initiales *g* et *w* issues d'une même consonne. André *G.* et André *W.* sont frères. À cette initiale commune vient s'ajouter un *-alter* où nous pensons qu'il faut reconnaître le *alter* latin qui signifie l'autre ou le second dans un ensemble de deux. On lira donc dans *Walter* « l'autre Gide ». Cette hypothèse est renforcée lorsqu'on transfère en latin les trois lettres terminales du nom de Gide, soit *-ide* qui dans le jeu de réciprocity serait *ide-m* ; on sait que la terminaison *-m*, maintenue en langue savante, disparaît dans la langue orale. Gide et Walter peuvent alors être lus *Gide-m* et *W-alter*, le même et l'autre. Ainsi l'auteur et le personnage se dédoublent dans un nom qui, décrypté, annonce leur relation d'identité : l'un est l'*alter ego* de l'autre, ce que confirme la lecture des manuscrits contemporains des *Cahiers*.

Le *Dictionnaire étymologique des noms de familles et prénoms de France* de Dauzat donne cette rubrique : « *Walter* + et *Walther*, prénom et nom de famille très répandu : forme allemande (Alsace-Lorraine) et flamande (Calais...) de *Gautier*. Voir *Gaud* et *Wauter*. » À l'article *Gaud*, nous ne résistons pas au plaisir de relever que « *Gautier* a été le surnom des faiseurs de farces », ce qui nous ramène à l'auteur des soties. Nous ne pensons pas que Gide ait pris appui sur les publications d'ouvrages savants (quoique les études étymologiques aient été très à la mode à la fin du XIX^e siècle et que l'on voie Proust puiser dans Quicherat et Cocheris pour les noms de lieux² ; il semble se livrer plutôt à un jeu d'anagramme. Mais au-delà du jeu, le sentiment profond d'être issu de deux provinces « qui conjuguent en moi leurs contradictoires influences³ » et de devoir par l'œuvre d'art réaliser leur accord n'a pu que favoriser le choix d'un premier personnage dont le nom dit en secret une double origine.

2. *V. Sodome et Gomorrhe II*, éd. Pléiade, 1988, vol. III, les étymologies de Bichot et leurs sources, dans les notes d'Antoine Compagnon, pp. 1498 et suiv.

3. *Si le grain ne meurt*, éd. Gallimard, 1954, p. 19.